

THEATRE
DES CELESTINS
LYON

REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LE MALADE IMAGINAIRE



J. B. Poquelin Molière.

AU
THÉÂTRE DES CÉLESTINS

du 28 mars au 3 avril 1987

un événement exceptionnel

TOURNÉE OFFICIELLE DE LA

*Comédie
Française*

LE MYSTÈRE
DE LA CHARITÉ
DE JEANNE D'ARC

de Charles PÉGUY
Adaptation et mise en scène :

Jean-Paul LUCET

avec

Françoise SEIGNER

Catherine SALVIAT

Bernadette LE SACHÉ



Molière dans le rôle de Césaire, *La Mort de Pompée*,
P. Corneille, par Nicolas Mignard (vers 1658).

De toutes les pièces de Molière, c'est décidément « **Le Malade Imaginaire** » que je préfère ; c'est elle qui me paraît la plus neuve, la plus hardie, la plus belle - et de beaucoup. Si cette pièce était un tableau, comme on s'extasierait sur sa « matière ». Molière, lorsqu'il écrit en vers, s'en tire à coups d'expédients ; il connaît maints menus trucs pour satisfaire aux exigences de la mesure et de la rime. Mais, malgré sa grande habileté, l'alexandrin fausse un peu le ton de sa voix. Elle est d'un naturel parfait dans « Le Malade » (et dans *Le Bourgeois Gentilhomme*). Je ne connais pas de prose plus belle. Elle n'obéit à aucune loi précise ; mais chaque phrase est telle que l'on n'en pourrait changer, sans l'abîmer, un seul mot. Elle atteint sans cesse une plénitude admirable ; musclée comme les athlètes de Puget ou les esclaves de Michel Ange et comme gonflée, sans enflure, d'une sorte de lyrisme de vie, de bonne humeur et de santé. Je ne me lasse pas de la relire et ne tarirais pas de la louer.

Et quelle solennité donne à chaque scène le contact secret avec la mort. C'est avec elle que tout se joue ; l'on se joue d'elle ; on la fait entrer dans la danse ; on la convie à trois reprises, que ce soit la petite Louison, que ce soit Argan lui-même avec sa femme, puis avec sa fille ; on la sent qui rôde ; on la voit « à la découverte » ; on la brave et on la bafoue, jusqu'à celle de Molière lui-même, qui vient, en fin de compte, parachever atrocement cette farce tragique. Et tout cela sur le mode bourgeois, atteint une grandeur que le théâtre n'a jamais dépassée.

Toutes les grandes œuvres d'art sont d'assez difficile accès. La très grande clarté, comme il advient souvent pour nos plus belles œuvres françaises, de Rameau, de Molière ou de Poussin, est, pour défendre une œuvre, la plus précieuse écriture ; on en vient à douter qu'il y ait là quelque secret ; il semble qu'on en touche le fond d'abord. Mais on revient dix ans après et l'on entre plus avant encore.

Et cette sorte de joie, pleine de sagesse un peu triviale, d'art un peu fruste, d'esprit un peu épais (que j'aime tant en Molière) je ne dis pas qu'ils seraient moins de mise aujourd'hui, mais je doute qu'ils puissent produire, aujourd'hui, des œuvres d'art aussi accomplies qu'ils le pouvaient faire de son temps, et susceptibles de pallier les esprits les meilleurs et les plus divers.

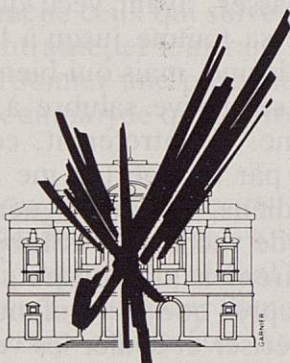
Tout ce que l'on peut dire, sans doute, c'est que le grand homme est celui dont les qualités sont le mieux favorisées par son époque, et qu'il existe entre elle et lui, comme une sorte de complicité.

André GIDE

Danièle et Pierre FRANCK



ET
LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

présentent

LE MALADE
IMAGINAIRE

de
MOLIÈRE

Montaigne et les Médecins

Il n'est nation qui n'ait été plusieurs siècles sans la médecine, et les premiers siècles, c'est-à-dire les meilleurs et les plus heureux ; et du monde la dixième partie ne s'en sert pas encore à cette heure ; infinies nations ne la connaissent pas, où l'on vit et plus sainement et plus longuement qu'on ne fait ici ; et parmi nous le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains avaient été six cents ans avant que de la recevoir, mais, après l'avoir essayée, ils la chassèrent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aisément il s'en pouvait passer, ayant vécu quatre-vingts et cinq ans, et fait vivre sa femme jusqu'à l'extrême vieillesse, non pas sans médecine, mais oui-bien sans médecin : car toute chose qui se trouve salubre à notre vie, se peut nommer médecine. Il entretenait, ce dit Plutarque, sa famille en santé par l'usage (ce me semble) du lièvre ; comme les Arcadiens, dit Pline, guérissent toutes maladies avec du lait de vache. Et les Libyens, dit Hérodote, jouissent populairement d'une rare santé par cette coutume qu'ils ont, après que leur enfants ont atteint quatre ans, de leur cautériser et brûler les veines du chef et des tempes, par où ils coupent chemin pour leur vie à toute défluxion de rhume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidents, n'emploient que du vin le plus fort qu'ils peuvent, mêlé à force safran et épices, tout cela avec une fortune pareille.

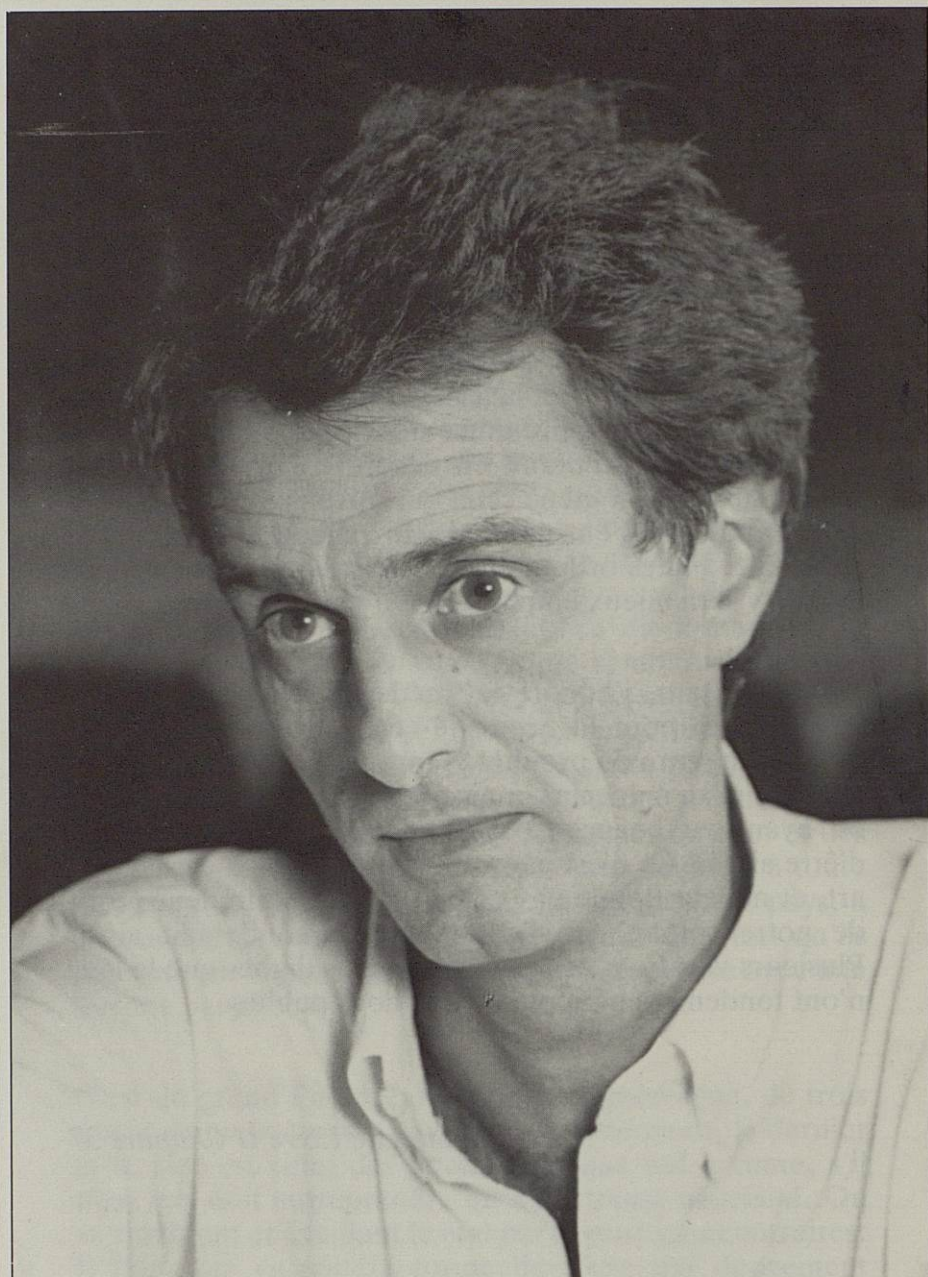
C'est du grand Platon que j'appris naguère que, de trois sortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier et le pire est celui des purgations, que nul homme, s'il n'est fol, doit entreprendre qu'à l'extrême nécessité. On va troublant et éveillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de vivre qui doucement l'alanguisse et reconduise à sa fin : les violentes harpades de la drogue et du mal sont toujours à notre perte, puisque la querelle se démêle chez nous et que la drogue est un secours infiable, de sa nature ennemi à notre santé et qui n'a accès en notre état que par le trouble.

Laissons un peu faire : l'ordre qui pourvoit aux puces et aux taupes, pourvoit aussi aux hommes qui ont la patience pareille à se laisser gouverner que les puces et les taupes.

Nous avons beau crier bihore, c'est bien pour nous enrouer, mais non pour l'avancer. C'est un ordre superbe et impiteux. Notre crainte, notre désespoir le dégoûte et retarde de notre aide, au lieu de l'y convier ; il doit au mal son cours comme à la santé. De se laisser corrompre en faveur de l'un au préjudice des droits de l'autre, il ne le fera pas : il tomberait en désordre. Suivons, de par Dieu ! suivons ! Il mène ceux qui suivent ; ceux qui ne le suivent pas, il les entraîne, et leur rage et leur médecine ensemble. Faites ordonner une purgation à votre cervelle, elle y sera mieux employée qu'à votre estomac.

Au demeurant, j'honore les médecins, non pas, suivant le précepte, pour la nécessité (car à ce passage on en oppose un autre du prophète reprenant le roi Asa d'avoir eu recours au médecin), mais pour l'amour d'eux-mêmes, en ayant vu beaucoup d'honnêtes hommes et dignes d'être aimés. Ce n'est pas à eux que j'en veux, c'est à leur art, et ne leur donne pas grand blâme de faire leur profit de notre sottise, car la plupart du monde fait ainsi. Plusieurs vacations et moindres et plus dignes que la leur n'ont fondement et appui qu'aux abus publics.

Montaigne *Livre II Chapitre 37*



Pierre BOUTRON

Photo Marc ENGUERAND

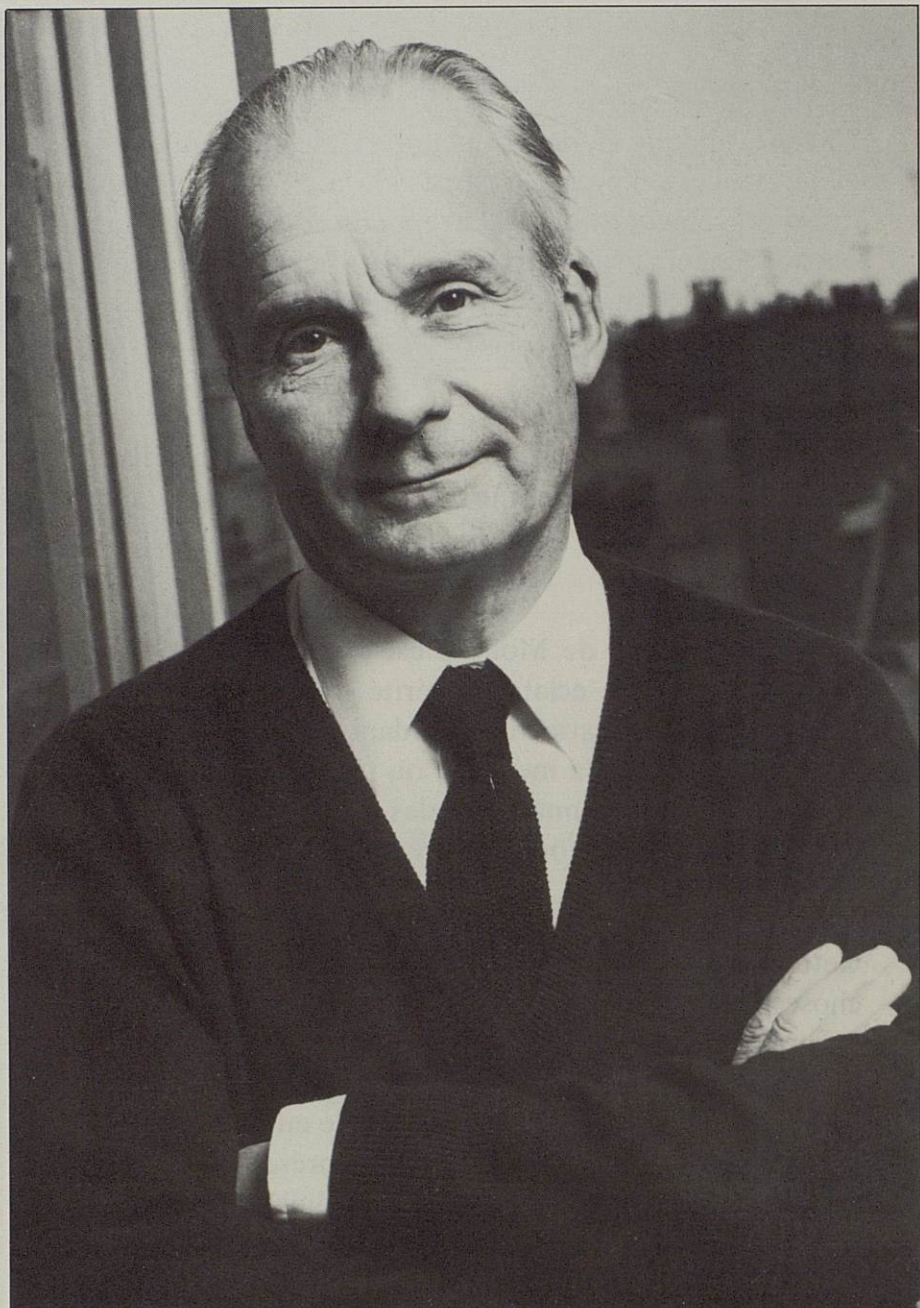
Chaque époque a des rumeurs et chaque rumeur, sa cible. Molière n'a pas échappé à la règle. A ceux qui le disait gravement atteint, il a répondu : "Je ne suis qu'un malade imaginaire" - et le fait est qu'en écrivant cette pièce, il démontrait une fois de plus son immortalité.

"Le Malade Imaginaire", c'est d'abord un formidable pied de nez à tous ceux qui se sont acharnés à le détruire, avec une opiniâtreté inouïe, proportionnelle au génie de la victime.

Car tout le génie de Molière est dans l'art d'utiliser la dérision pour faire éclater la vérité. Une vérité qui ne se trouve ni dans la caricature, ni dans le drame mais dans une authenticité à la mesure - ou plus exactement - à la démesure des personnages et des situations dont la bouffonnerie confine parfois au surréalisme.

Cette pièce est grandiose parce que le rire a quelque chose de tragique et parce que tout le tragique contient un pouvoir comique considérable. La véritable fidélité à Molière réside, me semble-t-il, dans la nécessité de respecter cette dichotomie permanente entre la gravité et la dérision. Toute relecture est une présentation ou un alibi pour masquer l'impuissance à traduire par un travail laborieux ce qui ne doit paraître qu'une évidence.

Pierre BOUTRON



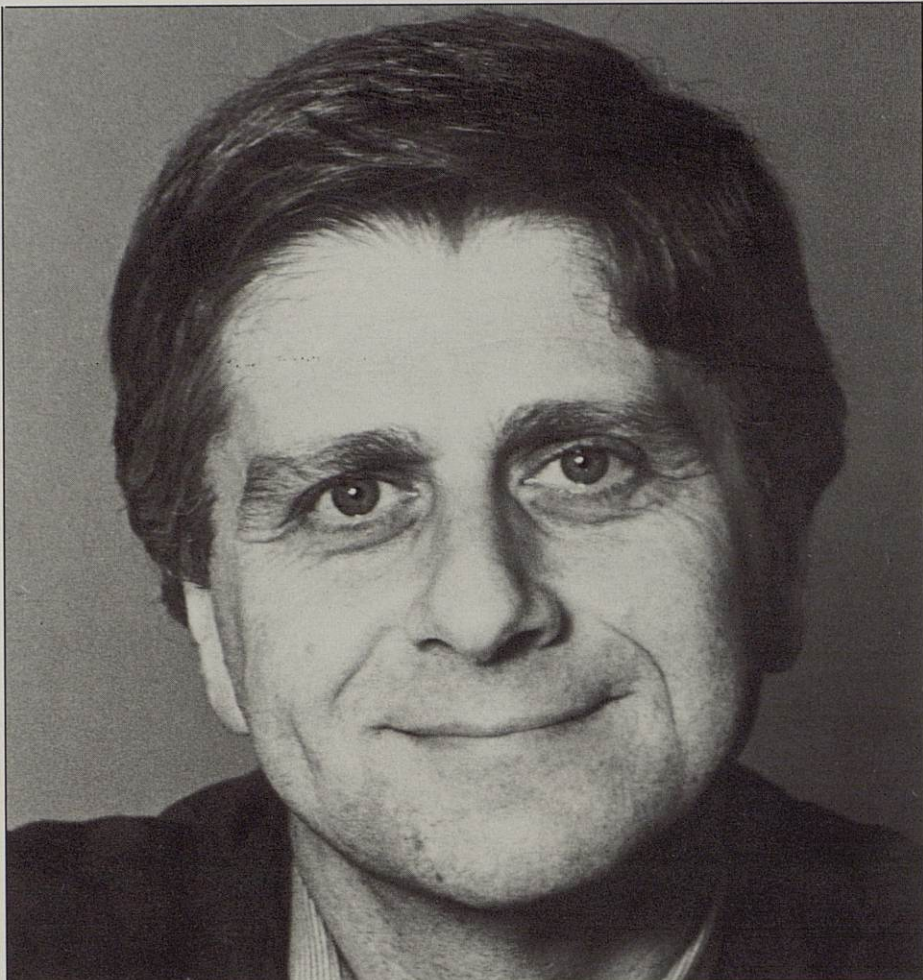
Michel BOUQUET

Photo Jean-Claude AMIEL



Juliette CARRÉ

Photo Jean-Claude AMIEL



André VALARDY
Photo X



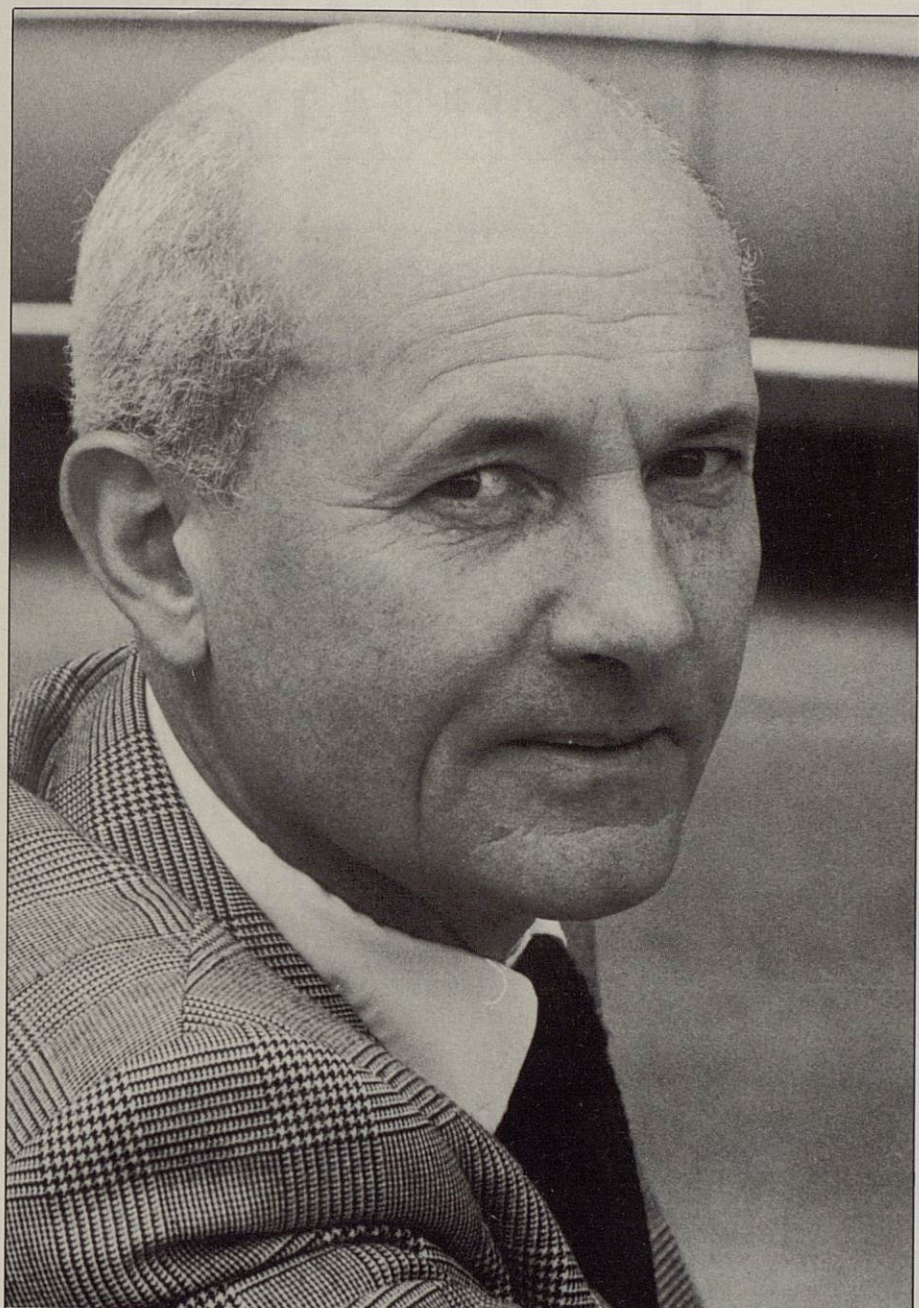
Sonia VOLLEREAUX

Photo Roberto FERRANTINI



Arièle SÉMÉNOFF

Photo X



Alain MAC MOY

Photo Nadine ALARI*

LE MALADE IMAGINAIRE

de
Molière

Mise en scène de : **Pierre BOUTRON**

Musique originale de : **Roland ROMANELLI**

Décor de : **Emile GHIGO**

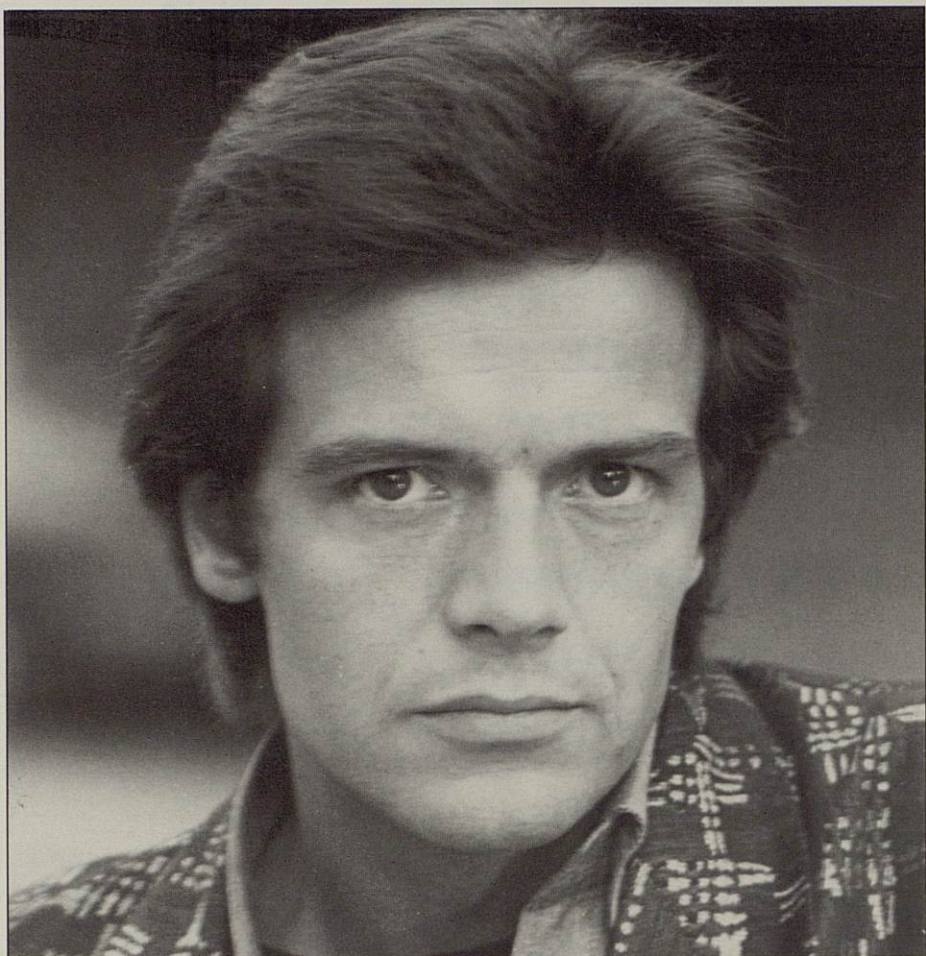
Assisté de : **Frédéric PIDANCET**

Costumes de : **Daniel OGIER**

Attachée de Presse du Spectacle
Rébecca CHAPPE

avec

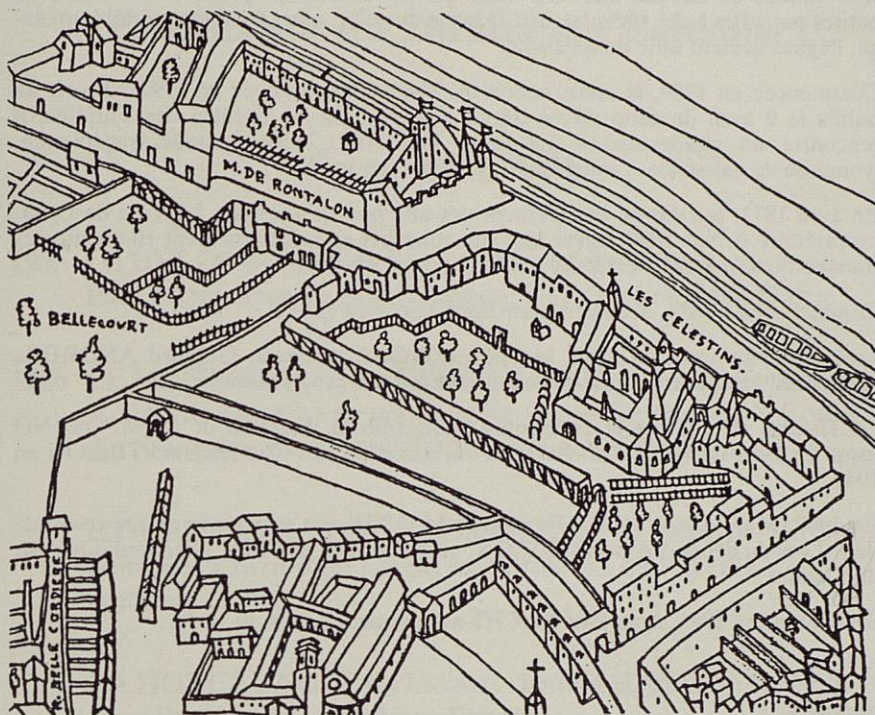
Michel BOUQUET	<i>ARGAN</i>
Juliette CARRÉ	<i>TOINETTE</i>
André VALARDY	<i>BERALDE</i>
Sonia VOLLEREAUX .	<i>ANGELIQUE</i>
Arièle SÉMÉNOFF	<i>MONSIEUR PURGON</i>
Alain MAC MOY	<i>BELINE</i>
Philippe LAVOT	<i>CLEANTE</i>
André BURTON	<i>DIAFOIRUS</i>
Franck LAPERSONNE	<i>THOMAS DIAFOIRUS</i>
Jean-Jacques GIRY	<i>LE NOTAIRE</i>
Claude LESKO	<i>FLEURANT</i>
Karine SIMPLOT	<i>LOUISON</i>
ou	
Aude MARBIER	<i>en alternance</i>



Philippe LAVOT

Photo Serge Feuillard

LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS



Couvent des Célestins au XVI^e siècle
(d'après un document de l'époque)

A l'époque de la domination romaine, de riches villas s'élevaient entre Saône et Rhône à peu de distance du vieux forum lyonnais. Cet emplacement dévasté ensuite par les Barbares, fut laissé par les archevêques de Lyon, à l'Ordre des Templiers. Il y créèrent une de ces commanderies puissantes comme ils en avaient partout...

En 1274, GRÉGOIRE X, alors souverain pontife, réunit à Lyon, un Concile Général. Parmi les plus hautes autorités ecclésiastiques, parmi tout le Gotha de la noblesse européenne, se trouvait un modeste moine napolitain : Pierre de MOURON.

Le saint homme (il sera canonisé en 1313), venu à Lyon à pied, reçut l'hospitalité dans la Maison des Templiers où il arriva exténué de fatigue. Or, durant son sommeil, il lui fut révélé dans un songe prophétique que ses disciples posséderaient un jour le lieu où il était logé, et qu'on y bâtirait un superbe couvent. Et le lendemain, en servant la sainte messe, ô miracle, sa cuculle resta suspendue à un rayon de soleil !...

Quelques 150 ans plus tard, le Prieur du Monastère du Colombier (Loire), découvrit dans ses archives la fabuleuse histoire de Pierre de MOURON. Il vint trouver à Lyon, AMÉDÉE VIII, duc de Savoie, célèbre par ses pieuses retraites au château de Ripaille qui, touché par ce récit et souhaitant voir la prophétie accomplie, ordonna des recherches.

On découvrit bientôt que Pierre de MOURON, à la fin de sa vie, était devenu Pape sous le nom de Célestin, nom qu'il avait transmis naturellement à ses disciples réunis en communauté. Et c'est ainsi, que le premier des ducs de Savoie établit le 25 février 1407, l'Ordre des Célestins, en sa Maison du Temple.

En 1778, après la suppression de l'Ordre des Célestins, le Monastère et le domaine sont vendus au citoyen DEVOUGES, qui morcelle la propriété et la revend en petites parcelles à des spéculateurs. Dans le quartier, alors complètement réaménagé, l'église devient salle de spectacle.

Commencée en 1789, la construction du Théâtre est achevée en 1792. Ouvert au public le 9 avril de cette même année sous le nom de Théâtre des Variétés, il rencontre un rapide succès. La jeune RACHEL, future grande tragédienne, lyonnaise de naissance, y aurait fait ses débuts.

En avril 1871, la salle est entièrement détruite par un incendie. La Ville de Lyon, propriétaire depuis 1840, ouvre alors un concours auquel participent 10 architectes français dont le lauréat est le Lyonnais Gaspard ANDRÉ.

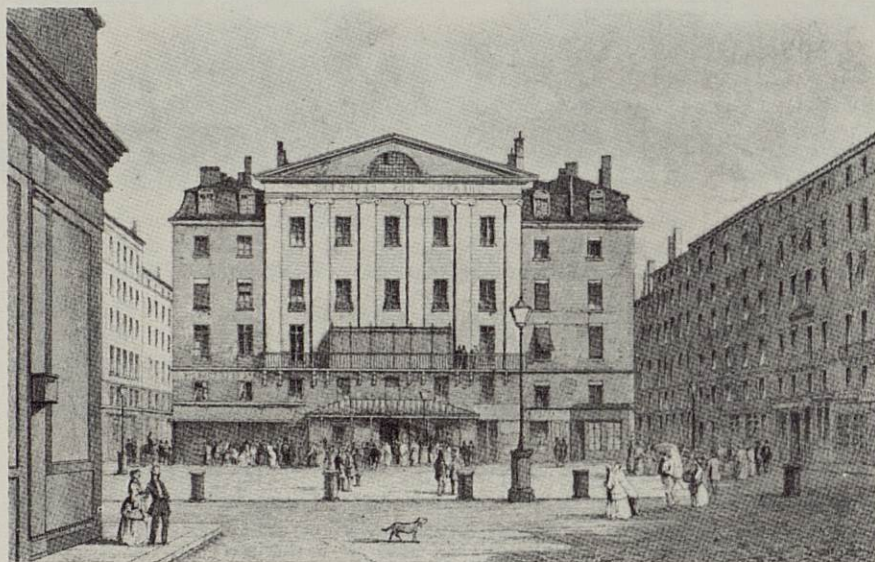
Commencée en 1874, la construction est achevée en 1877.

Trois ans plus tard, en 1880, le Théâtre brûle à nouveau. Gaspard ANDRÉ le reconstruit en apportant peu de changements à son projet initial.

Le Théâtre est rouvert le 18 octobre 1881, sous la direction de CAMPOSANO jusqu'en 1906 où MONCHARMONT lui succède, puis Charles GANTILLON en 1940.

En 1967, MM. Albert HUSSON et Jean MEYER sont appelés pour une co-direction. Lors du décès d'Albert HUSSON, en 1978, Jean MEYER reste seul directeur du Théâtre.

En Septembre 1985, Jean-Paul LUCET est nommé pour lui succéder.



Façade de l'Ancien Théâtre des Célestins avant l'incendie de 1871
(d'après une lithographie de l'époque)

Productions du Théâtre des Célestins

Saison 1985-1986

1985 OTHELLO de William Shakespeare, mise en scène de Jean-Paul Lucet, avec Georges Aminel, Yves Pignot, Jean Dalric...

1986 LE MENTEUR et LA SUITE DU MENTEUR de Corneille. Adaptation et mise en scène de Françoise Seigner de la Comédie Française, avec Bertrand Lacy-Penot, Claude Lochy...

L'OURS ET LA LUNE de Claudel, mise en scène de Mireille Antoine et Jean-Paul Lucet, marionnettes de Mireille Antoine...

LA HOBÉREAUTE de Jacques Audiberti, mise en scène de Jean-Paul Lucet, avec Anne Brochet...

LE MISANTHROPE de Molière, mise en scène de Françoise Petit, avec Patrick Chesnais, Grâce de Capitani, Jean-François Balmer, François Marthouret...

Saison 1986-1987

1986 UN BON PATRIOTE de John Osborne (*Création*)
mise en scène de Jean-Paul Lucet, avec Jean-Pierre Bouvier...

1987 LE MALADE IMAGINAIRE de Molière, mise en scène de Pierre Boutron, avec Michel Bouquet...
en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

Le Rideau de scène

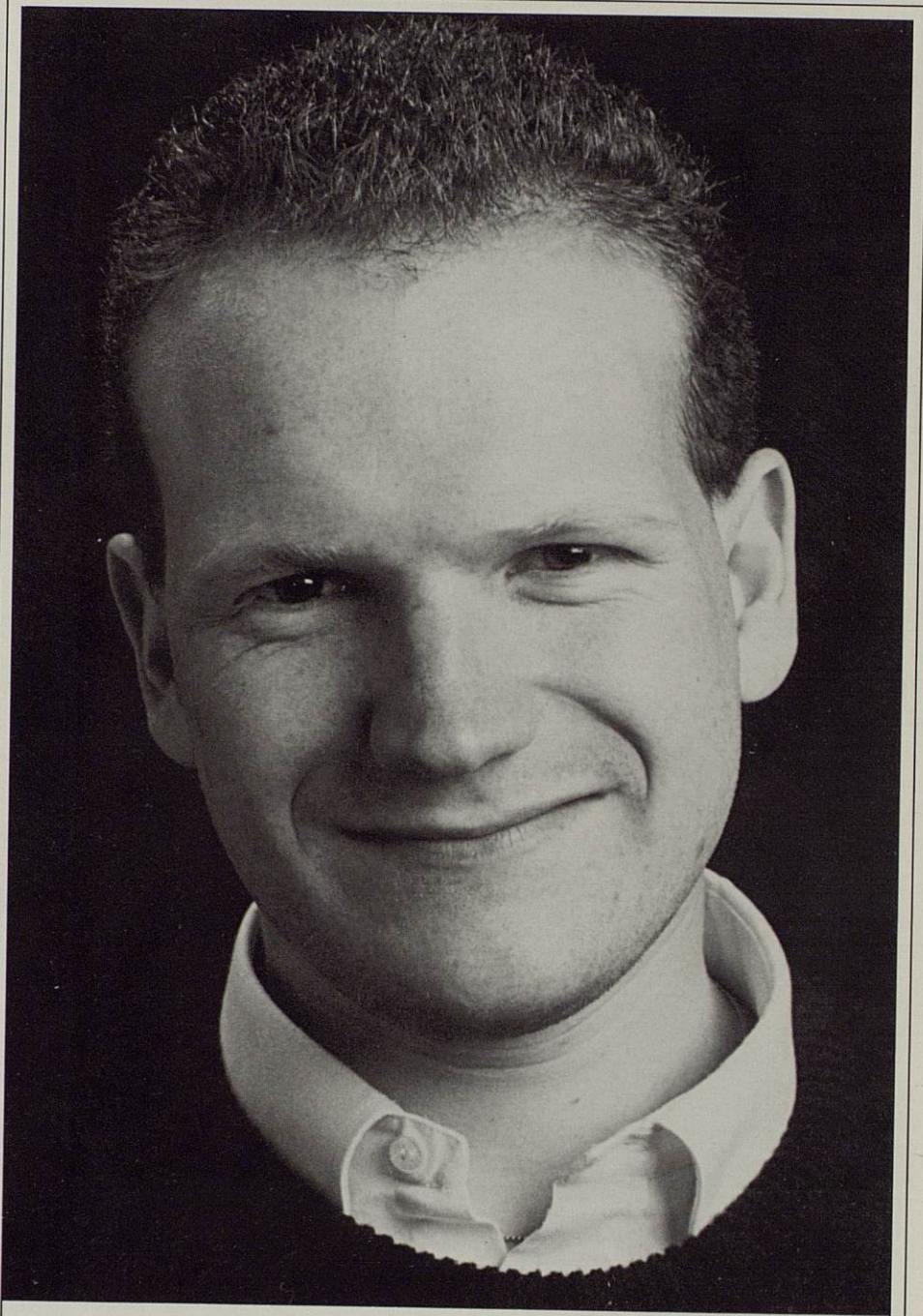
Photo Serge MOURARET





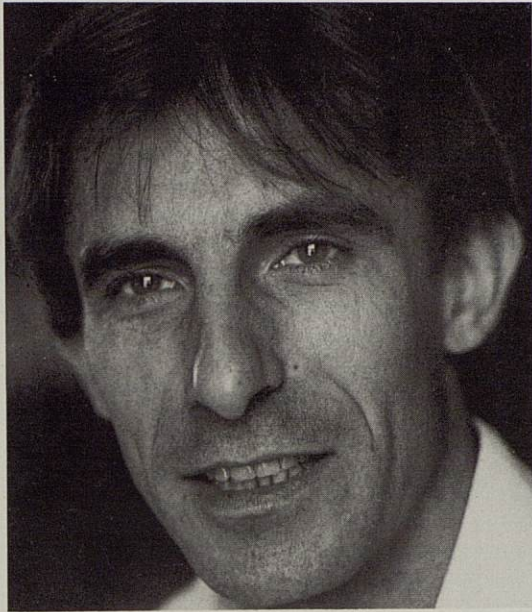
André BURTON

Photo X



Franck LAPERSONNE

Photo Fabrice CHEVALIER



Claude LESKO

Photo Olivier PERROT



Aude MARBIER

Photo X

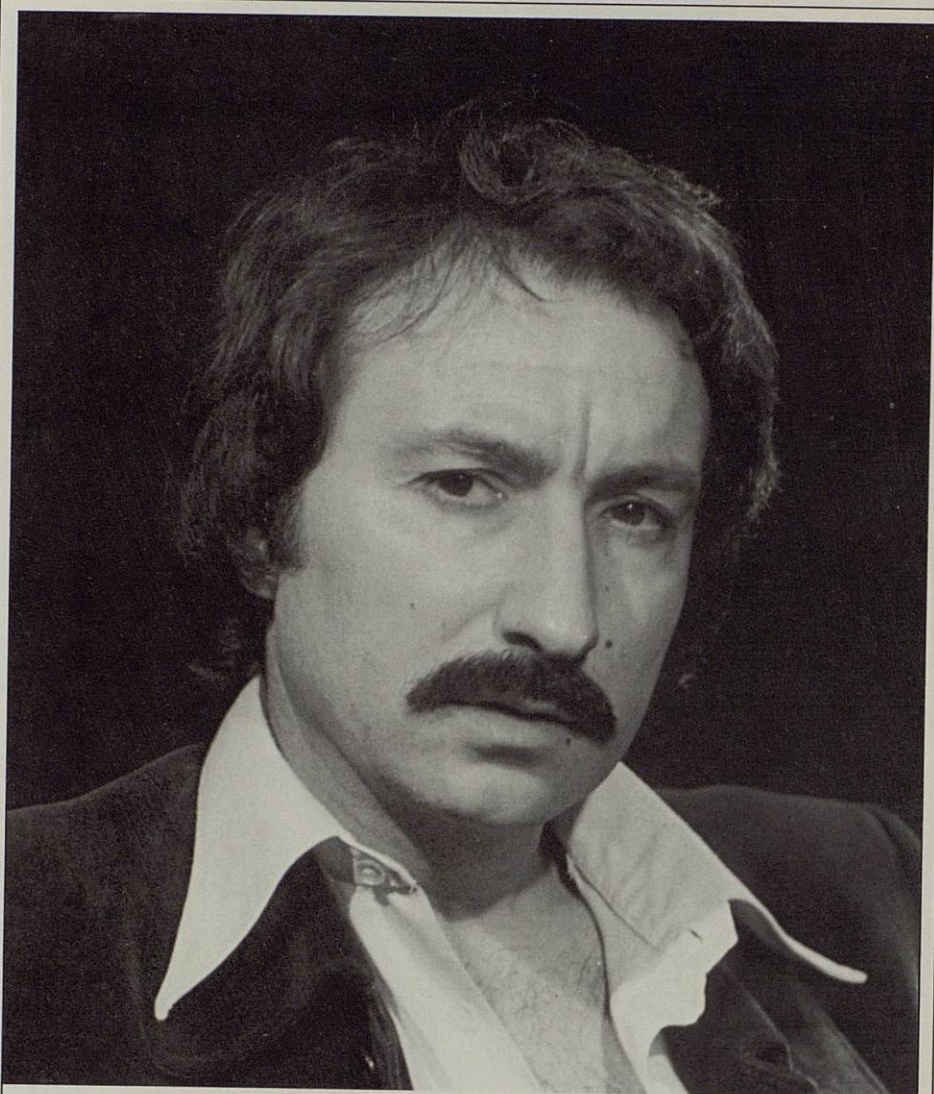
G



Korin SIMPLOT

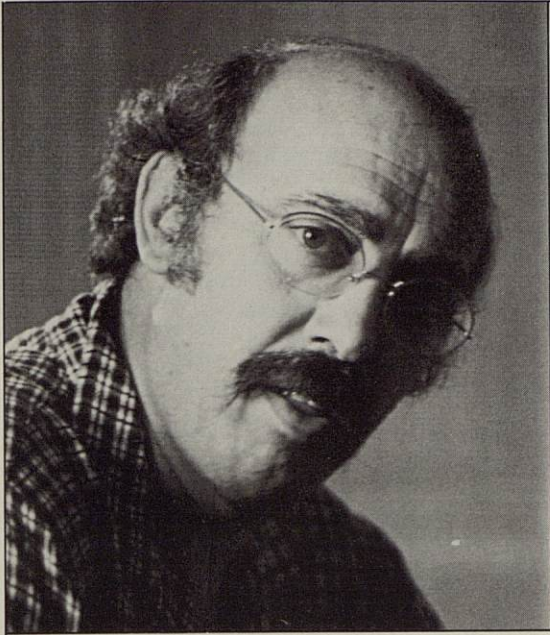
Photo X

Karine



Jean-Jacques GIRY

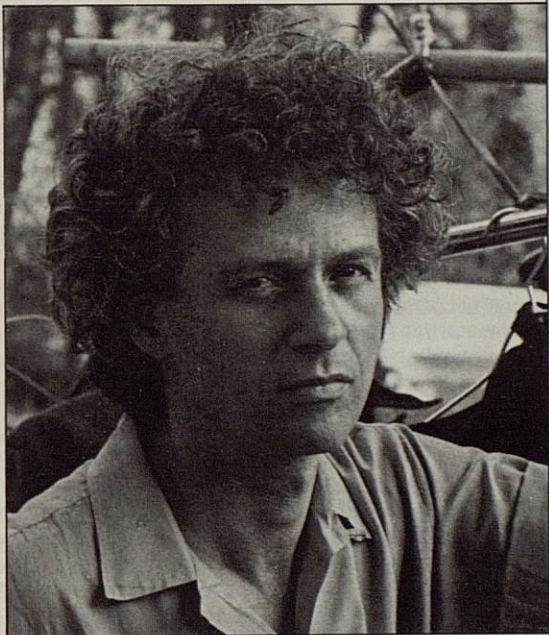
Photo M. FLAMBANT

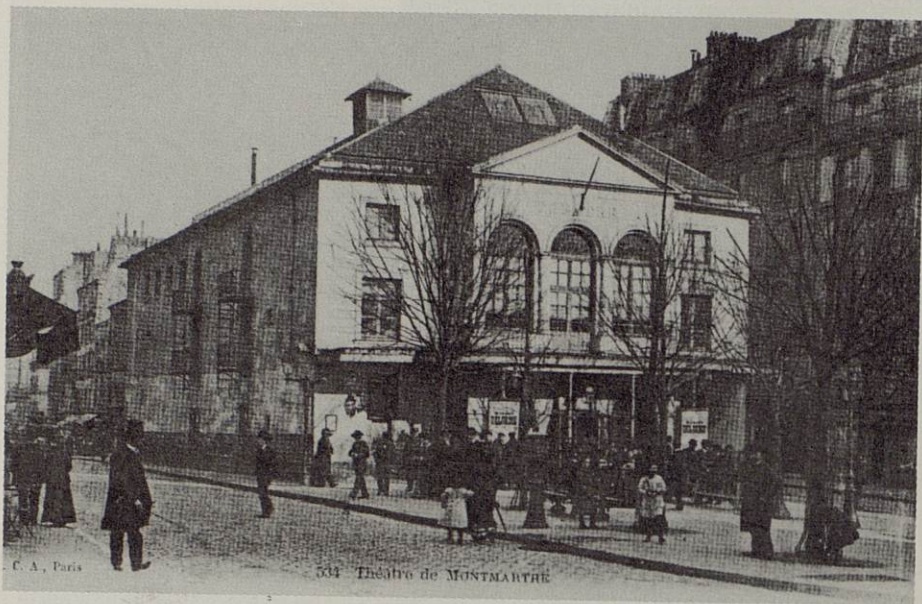


Emile GHIGO

Photo X

Daniel OGIER
Photo Laurent GOMIS





HISTOIRE D'UN THEATRE L'ATELIER (ex-théâtre Montmartre)

Premier des théâtres construits en banlieue, le "Montmartre" est l'un des derniers qui aient survécu à la démolition de la chaîne d'établissements suburbains qui ceinturaient Paris au XIX^e siècle. Par décret royal, en date du 10 juin 1817, le comédien-animateur Pierre-Jacques Seveste (ex pensionnaire du "Vaudeville" de la rue de Chartres) obtint d'être nommé directeur privilégié de tous les théâtres qui seraient édifiés hors de Paris. Il fit dès lors construire dans le village d'Orsel (créé en 1802 par un spéculateur de terrains nommé d'Orsel) sur le versant du Mont des Martyrs, une petite salle de bois conçue par l'architecte Haudebourg, baptisée "Théâtre Montmartre". La décoration principale fut confiée à Messieurs Martin et Cicéri, celle de la première galerie à Evariste Fragonard (fils du grand peintre Jean-Honoré Fragonard). Toutes, malheureusement, ont disparu aujourd'hui. L'inauguration eut lieu le 23 novembre 1822. Très vite, on surnomma ce nouvel établissement "Théâtre d'élèves" et encore "Galère Seveste" parce que les jeunes comédiens qui composaient la troupe des débuts travaillaient intensément, et n'étaient presque pas payés sous le seul prétexte que Seveste les préparait au métier. Adolphe Laferrière, alors débutant sur la "Galère" trouvait ce procédé blâmable. Premier signe de contestation des artistes exploités ! Après la mort de Seveste père, survenue le 31 mars 1825, le privilège passa aux mains de sa veuve et de ses deux fils, Jules et Edmond.

En 1829, une comédienne de la troupe, Madame Herfort, qui avait fui le domicile conjugal, trouva refuge à *Montmartre*. Son mari intenta un procès. Les camarades de Madame Herfort, venus témoigner en sa faveur, s'entendirent traiter d'histrions par le Procureur du Roi, Défenseur de la morale bafouée. Ce terme, estimé très injurieux à l'époque (il signifiait mauvais acteur), provoqua un véritable scandale chez les gens de théâtre.

C'est au "Montmartre", en 1847, que fut créée la première œuvre d'un chanteur comédien de la troupe : Louis-Florimond Ronger (dit Hervé).

Cette pièce, intitulée "Don Quichotte et Sancho Pança", avait été écrite pour l'acteur Amable Désiré, qui était gros et court, alors qu'Hervé était long et maigre. Le succès fut tel que le compositeur Adolphe Adam, alors directeur de "L'Opéra National" du boulevard du Temple, alla entendre Hervé et l'engagea à son théâtre où il lui fit reprendre de suite son "Don Quichotte" avec Joseph Kelm dans Sancho. La pièce eut un succès fou, l'opérette était née !

En 1848, la Révolution débaptisa le "Montmartre" qui devint "Théâtre du Peuple". Hélas, jamais le peuple ne fréquenta aussi peu la salle des frères Seveste. Ces derniers voyant leurs affaires périliciter cédèrent la place un an plus tard, après un long règne constamment placé sous le signe du totalitarisme. Deux comédiens, Libert et Auguste Gaspari prirent la suite et couplèrent leur direction avec celle du "Théâtre des Batignolles" (une autre salle Séveste). En septembre 1852, Gaspari s'en étant allé présider aux destinées du "Beaumarchais", Libert demeura seul. Peu de temps en fait puisqu'en 1853 il fut relevé par Alexandre-Hippolyte Chotel (encore un comédien) toujours à la tête de la direction double "Montmartre-Batignolles".

En 1860, la Commune de Montmartre, qui avait englobé le village d'Orsel depuis le 10 février 1838, fut à son tour annexée par la capitale. Cet événement fit de l'ancienne "Galère Seveste" un théâtre parisien. On disait "théâtres de quartier" pour l'ensemble de ces nouvelles salles anciennement situées hors des barrières de Paris.

Le répertoire du "Montmartre" était presque essentiellement composé par la reprise des drames et vaudevilles célèbres créés sur les grandes scènes des boulevards. Les rares créations étaient, pour la plupart, des œuvrettes sans intérêt.

Par contre, de nombreux comédiens, qui allaient devenir des têtes d'affiche, débutèrent ou se produisirent dans cet établissement. Citons entre autres : Etienne Mélingue, Adolphe Laferrière, Phileclès Régier, Pierre-François Beauvallet, Clément Just, Lambert Thiboust, Paulin Menier, Henri Lafontaine, Louis Dumaine, Charles Gobin, Louis Delaunay, Jean-Baptiste Bressant, Louis Montrouge, Paul Deshayes, Paul Boisselot, J.-P. Lassouche, Paul-Louis Grassot, Laurence Grivot, Hélène Petit, Cécile et Marguerite Caron, Marcelle Lender.

En 1870, pendant le siège de Paris, une représentation de bienfaisance fut organisée au "Montmartre" par le maire de l'arrondissement d'alors : Georges Clémenceau (30 ans). La Comédie-Française vint jouer "Le Bonhomme Jadis" (Henri Murger). Il y avait un dîner dans la pièce et Clémenceau avait délicatement ménagé aux acteurs la surprise de leur servir, au lieu d'accessoires en carton, de vrais mets, avec du vrai beurre. Un spectateur émerveillé s'écria dans la salle : "Ne mangez pas tout, laissez-en un peu !".

Chotel mourut d'une phtisie galopante en 1873. Sa veuve lui succéda et fit preuve d'une grande maîtrise, menant les deux théâtres de son mari avec vitalité et fermeté, faisant même créer au Montmartre plusieurs pièces, avec un certain succès.

A la veuve Chotel succéda, en septembre 1886, le comédien Pascal Delagarde qui s'était fait une réputation dans divers théâtres de quartiers. Bon acteur de mélodrame, il donna abondamment dans les reprises des maîtres du genre, ne favorisant la création que d'une demi douzaine d'œuvrettes légères.

Après la mort de Pascal Delagarde, survenue en 1892, Madame Delagarde mena seule la direction des deux établissements, maintenant la tradition chère à son mari et qui devait encore assumer quinze années d'estimables succès à l'entreprise. Au Montmartre, toujours peu de créations.

Le 21 septembre 1900, on donna la représentation de retraite de Léopold-Symphorien Berthelot, le plus ancien pensionnaire de la troupe régulière, l'idole du Montmartre (vingt-deux ans de fidélité à la maison). La popularité de Berthelot était telle (dans le quartier) qu'une nuit, alors qu'il venait d'être attaqué par des rôdeurs, il s'écria : "Hé quoi ! les amis, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Berthelot !" Les voyous confus s'excusèrent et le laissèrent aller. En 1905, petit événement d'une grande portée historique... Les débuts sur la scène du Montmartre d'un jeune comédien totalement inconnu qui deviendra, dix-sept ans plus tard, l'âme de ce lieu.

Son nom ? *Charles Dullin*. Il s'initia, là, aux techniques du mélodrame, jouant "Les Deux orphelines", "le Courrier de Lyon", "la Porteuse de pain", etc. Le grand acteur reconnaîtra plus tard que ses débuts dans les théâtres de quartier lui avait appris l'essentiel de ce qu'il savait.

En juillet 1907, Félix Soulier (depuis quatre ans directeur du "Moncey") s'installa aux commandes du Montmartre qu'il fit immédiatement restaurer et transformer par l'architecte Gilbert Duron. En outre, pour inaugurer son mandat (le 8 septembre suivant) Soulier eut la chance de s'assurer le concours de la grande Sarah Bernhardt qui vint donner aux montmartrois éblouis une série de représentations de "*La Dame aux Camélias*". Quel triomphe ! Le modeste théâtre n'avait jamais été à pareille fête.

Ce furent les derniers beaux jours. Dès 1908, les difficultés commencèrent de se faire sentir, le déclin s'amorça sensiblement. Déjà se profilait l'inquiétante menace qu'un nouveau monstre appelé "Cinématographe" faisait peser sur les salles décentralisées. La presque totalité d'entre elles allaient être progressivement absorbées entre 1914 et 1925.

Le Montmartre, lâché par Soulier en 1913, ne devait, hélas, pas faire exception. Un nommé Corat livra l'ultime combat, tentant vainement de relancer l'établissement avec une saison d'opéras populaires. Les résultats furent assez catastrophiques.

La guerre éclata le 3 août 1914. Le Montmartre ferma ses portes. Peu de temps après, on aménagea la salle. Pour y faire quoi ? Un cinéma bien sûr. Cette fois, c'était bien fini. La presse annonça la mort du "Montmartre Théâtre" et la naissance du "Montmartre Ciné". Une page d'histoire venait d'être tournée.

La grande aventure de cette salle modeste de quartier ne commence véritablement qu'en cette année 1922, où son directeur Maurice Robert, renonçant à toutes activités cinématographiques, constitue la société anonyme du "Théâtre Montmartre" et en confie la direction artistique à Charles Dullin. Ce dernier a trente-sept ans. Depuis ses débuts en 1904, l'ascension a été difficile. D'abord une tentative vite avortée de fondation d'un théâtre de foire, à Neuilly en 1907. Puis un bref séjour au "Grand Guignol" et un autre, plus important, au "Théâtre des Arts". Enfin en 1913, premiers résultats ! Création du "Vieux Colombier" par Copeau. Dullin devient l'un de ses plus proches collaborateurs. Il entre ensuite chez Gémier, au Conservatoire Syndical, comme professeur en 1918. Encore trois ans. Juillet 1921 ! C'est la naissance de l'*Atelier*. Premières représentations en province, avant Paris, puis dans une boutique au 7 de la rue Honoré Chevalier. La compagnie s'installe ensuite rue des Ursulines (avril 22). Il y a là une vieille salle désaffectée. (Aujourd'hui cinéma). Ce n'est pas suffisant. Il faut à Dullin un vrai théâtre.

Au Montmartre, désormais baptisé "Atelier", la partie va être extrêmement difficile. Dullin, qui n'entend en rien céder aux tentations commerciales, précise que son théâtre sera celui de la poésie et de la réflexion. C'est une rude bataille pour la rénovation de l'art dramatique que cet homme pur va mener dans cette vieille et centenaire salle renaissante et lui donner une dimension internationale.

En cet hiver 1923-1924, après douze mois de gestion et dix-huit œuvres présentées, le moral est au plus bas. En dépit des efforts déployés, Dullin n'est pas suivi, l'expérience demeure vaine. Va-t-il falloir renoncer, fermer l'*Atelier* ? André Antoine, Henri Bernstein et quelques autres font campagne pour éviter pareille honte.

Cependant Dullin ne se laisse pas aller au découragement. Une pièce est en répétition : "Voulez-vous jouer avec Môme" de Marcel Achard écrite au cours de l'été précédent par ce jeune auteur que le patron, dit-on, fit enfermer trois mois durant pour l'obliger à venir à bout de son travail. Cette œuvre, dont le succès va être extraordinaire, sera le salut de la compagnie.

De cet animateur exceptionnel, Jean-Louis Barrault disait : *“Ce qui se dégage aujourd'hui de Dullin c'est un mélange de jeunesse, d'enthousiasme, de révolte, de virginité et d'enfance. Surtout, en tout cas, pour moi, c'est cette merveilleuse faculté qu'il avait de renaître vierge tous les matins. Plus Dullin avançait dans la connaissance de son art, plus il avait l'air de l'ignorer. Il le découvrait chaque jour et l'on pouvait admirer dans ses yeux pétillants de malice l'étonnement et l'émerveillement de l'enfance obstinée”*.

Les principales mises en scène de Charles DULLIN sont indiquées ci-dessous :

- 1922 LA VIE EST UN SONGE de Caldéron, adapté par Alexandre Arnoux
LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR de Pirandello
ANTIGONE de Jean Cocteau
1923 VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MÔA ? de Marcel Achard
1924 LE VEAU GRAS de Bernard Zimmer
A CHACUN SA VÉRITÉ de Pirandello
1925 LA RÉVOLTE de Villiers de l'Isle Adam
1926 LA COMÉDIE DU BONHEUR de Evreinoff, adaptée par Fernand Nozière
1928 LES OISEAUX de Bernard Zimmer d'après ARISTOPHANE
VOLPONE de Ben Jonson adapté par Jules Romains et S. Zweig
1931 LA QUADRATURE DU CERCLE de Valentin Kataïev
1932 LES TRICHEURS de Steve Passeur
1933 RICHARD III de Shakespeare adapté par André Obey
1935 LE FAISEUR de Balzac, adapté par Simone Jollivet
1936 LE CAMELOT de Roger Vitrac
1937 JULES CÉSAR de Shakespeare
1938 LA TERRE EST RONDE de Armand Salacrou
1939 HAMLET de Jules Lafforgue

La déclaration de guerre (3 septembre 1939) laisse Dullin désarmé. La plupart de ses collaborateurs sont mobilisés. Tant d'années d'efforts anéantis brusquement. Dullin sombre dans le découragement. Darius Milhaud lui offre une mise en scène à l'Opéra. Ce travail l'occupe plusieurs mois. Puis il se retire à la campagne, chez lui, à Férelles près de Crécy-en-Brie. L'exode passé, il lui faut revenir à Paris reprendre sa tâche. L'inaction lui est insupportable. Il se met à la recherche d'un grand théâtre susceptible de mieux servir ses mises en scène, de recevoir un plus grand nombre de spectateurs pour de bonnes places à des prix accessibles ainsi qu'il s'en expliquera plus tard. Ce sera d'abord une difficile collaboration avec Léon Volterra qui lui offre la co-direction du *Théâtre de Paris*. Enfin, en 1941, commence la folle aventure du *Sarah-Bernhardt*. Dullin brigait cette salle depuis 1937. Elle sera son dernier asile.

Et l'Atelier ? Dullin l'offre à André Barsacq, son ami et collaborateur de longue date, auteur d'un important nombre de décors d'œuvres présentées place Dancourt entre 1928 et 1935, fondateur-animateur de la *Compagnie des Quatre Saisons*.

En prenant possession de ce prestigieux théâtre, Barsacq voit ses rêves se réaliser : mettre en scène et décorer les pièces qu'il affectionne.

De André Barsacq, Félicien Marceau écrivait : *“Animateur au sens le plus fort du terme, il ne se contentait pas de voir des auteurs : il les suscitait. Il ne se contentait pas d'engager des acteurs : il allait en chercher auxquels personne n'aurait pensé. Auteurs et acteurs, on ne compte pas ceux qui lui doivent cette chose capitale, et la plus difficile : leur première chance, leur première affirmation. Cela aussi, c'était tout ensemble le talent et la générosité. Pour que le théâtre soit vivant, pour qu'il soit cette passion qui brûle et sans quoi il n'est que répliques feintes devant des murs feints, il y faut cet amour, cette ferveur, ce courage, ce goût du risque, cette rigueur, ce respect du public. C'est tout cela qu'il y avait chez André Barsacq”*.

Les principales mises en scène de André Barsacq :

- 1940 LE BAL DES VOLEURS de Jean Anouilh
- 1941 LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS de Jean Anouilh
- 1942 SYLVIE ET LE FANTOME de Alfred Adam
- 1943 L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS de Georges Couturier
- 1944 ANTIGONE de Jean Anouilh
- 1947 L'INVITATION AU CHÂTEAU de Jean Anouilh
- 1952 LA TÊTE DES AUTRES de Marcel Aymé
- 1955 LES OISEAUX DE LUNE de Marcel Aymé
- 1956 L'ŒUF de Félicien Marceau
- 1960 CHÂTEAU EN SUÈDE de Françoise Sagan
- 1963 UN MOIS A LA CAMPAGNE de Ivan Tourgueniev adapté par André Barsacq
- 1966 L'IDIOT de Dostoïevski adapté par André Barsacq

D'autre part, André Barsacq a signé des mises en scène à l'Opéra de Paris, à la Comédie Française, au Théâtre du Gymnase et au Théâtre Hébertot.

Le 3 février 1973, André Barsacq meurt brusquement. Il préparait à ce moment, avec Georges Wilson, la mise en scène du "Long voyage vers la nuit". Il n'avait que soixante quatre ans. Paris perdait là un de ses plus valeureux hommes de théâtres. Défenseur actif de la cause théâtrale, Barsacq s'était battu toute sa vie pour que l'Etat reconnaisse la valeur des efforts fournis par le secteur privé. Il est mort sans que soient exaucés ses souhaits.

En 1973, Elisabeth Alain, Jean-Louis et Alain-Alexis Barsacq remplacent leur père avec beaucoup de foi et présentent dans une mise en scène de Georges Wilson "Long voyage vers la nuit" de Eugène O'Neil, et "L'Homme en question" de Félicien Marceau, mise en scène de Pierre Franck.

L'ouverture de la saison 1974-1975 est marquée par un important changement. Après que des bruits inquiétants aient couru concernant le sort d'un établissement depuis plusieurs mois en difficulté, et que les enfants d'André Barsacq ne pouvaient continuer de gérer, une solution est heureusement trouvée. Le metteur en scène Pierre Franck (ex co-directeur du théâtre de l'Œuvre) reprend le bail commercial en association avec Loïc Volard (directeur du jeune Théâtre National). Dans le même temps est créée une formule nouvelle dite "Théâtre Indépendant" à laquelle s'associent Jean-Claude Houdinière (directeur de l'Athénée) et Michel Fagadau (directeur de la Gaîté-Montparnasse). Cette formule propose, sous forme d'abonnements, quatre spectacles différents pour la somme globale de cent francs. Initiative prise pour la sauvegarde du théâtre privé:

"ET A LA FIN ETAIT LE BANG" de René de Obaldia, mise en scène de Pierre Franck.

"AVRON ET EVRARD" spectacle nouveau.

"UN TRAMWAY NOMME DESIR" de Tennessee Williams, mise en scène de Michel Fagadau.

"TUTTI FRUTTI" spectacle nouveau de Francis Perrin.

"SUR LE FIL" de Arrabal, mise en scène de Jorge Lavelli.

"L'HOMME AUX VALISES" de Eugène Ionesco, mise en scène de Jacques Mauclair.

En 1976, Pierre Franck demeure directeur de l'Atelier associé à Danièle Franck. Leur premier spectacle est "Monsieur Chasse !" de Georges Feydeau mise en scène de Robert Dhéry.

1977 LE FAISEUR de Balzac adapté et mise en scène par Pierre Franck

1978 LA MOUETTE de Tchekhov adaptée par Elsa Triolet, mise en scène de Pierre Franck

LE ROI DES CONS de Wolinski, mise en scène de Claude Confortès

LA PLUS GENTILLE de Romain Bouteille

LA CULOTTE de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri

1979 SIEGFRIED 78 de François-Régis Bastide, mise en scène de Pierre Franck

AUDIENCE ET VERNISSAGE de Vaclav Havel, mise en scène de Stephan Meldegg

1981 LE NOMBRIL de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri

1983 L'AMOUR TUE ! de Vladimir Volkoff, mise en scène de Pierre Franck

LE NEVEU DE RAMEAU de Diderot, mise en scène de Georges Werler

COCTEAU MARAIS spectacle conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu

1984 LA BAGARRE de Roger Vitrac, mise en scène de Jacques Seiler

LE BONHEUR A ROMORANTIN de J.-C. Brisville, mise en scène de Andréas Voutsinas

LA DANSE DE MORT de August Strindberg, adaptation et mise en scène de Claude Chabrol

DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine

1985 EN ATTENDANT GODOT de Samuel Beckett, mise en scène de Otomar Krejca

L'ARBRE DE MAI de Marcel Maréchal, mise en scène de François Bourgeat.

1985 DEUX SUR LA BALANÇOIRE de William Gibson, adaptation nouvelle de Jean-Loup Dabadie, mise en scène de Bernard Murat (Prix Dominique de la mise en scène 1985).

1986 HOT-HOUSE de Harold Pinter, Adaptation de Eric Kahane, mise en scène de Robert Dhéry

1986 ADRIANA MONTI de Natalia Ginzburg, Adaptation de Loleh Bellon, mise en scène de Maurice Benichou

D'autre part, Pierre Franck a signé des mises en scène au Théâtre de l'Œuvre :

- 1961 L'ANNONCE FAITE A MARIE de Paul Claudel (meilleur spectacle cité au Palmarès de la Critique)
- 1962 MON FAUST de Paul Valéry (Meilleure création française au Palmarès de la Critique, Grand Prix Dominique de la mise en scène, Prix du Brigadier)
- 1963 LA DAME NE BRÛLERA PAS de Christopher Fry, adaptation de Philippe de Rothschild
- 1964 LE REPOS DU SEPTIEME JOUR de Paul Claudel
- 1965 LES JUSTES de Albert Camus
- 1967 PYGMALION de G.A. Shaw adapté par Claude-André Puget
- 1969 LE MONDE EST CE QU'IL EST de Alberto Moravia adapté par Albert Husson
- 1972 DEUX FEMMES POUR UN FANTOME - LA BABY SITTER de René de Obaldia

et notamment :

- 1965 L'IDEE FIXE de Paul Valéry au Théâtre de la Michodière
LA REINE MORTE de Henry de Montherlant à la Comédie Française
- 1977 MONSIEUR TESTE de Paul Valéry au Petit-Odéon
- 1984 A adapté DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTES-
QUIEU de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine (Petit-Odéon)
- 1987 MON FAUST de Paul Valéry, Théâtre du Rond-Point

Texte et documentation :
Philippe CHAUVEAU

“LE MALADE IMAGINAIRE”

Décors réalisés par les ateliers de la ville de Lyon,

Direction de : **Georges AUDIN**
et de : **Paul DEBOMBORG**

Peintures de : **Guy-Michel MORIN**

Costumes réalisés dans les ateliers
du Théâtre des Célestins

Direction de : **Josiane BERTHAUD**

Chapeaux et coiffes de : **Marie LANDES-JARLAUD**

Décors brodés de : **Nicole PRINCET**

Depuis 1983, le Théâtre de l'Atelier a décidé de créer une section **"TOURNÉES"**.

Il a ainsi organisé :

- 59 représentations de **"LE NEVEU DE RAMEAU"**
- 53 représentations de **"DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU"**
- 66 représentations de **"LA DANSE DE MORT"**
- 46 représentations de **"TCHEKHOV TCHEKHOVA"**
- 80 représentations de **"TAILLEUR POUR DAMES"**
- 48 représentations de **"HOT-HOUSE"**

à travers la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne Fédérale, le Luxembourg et la Suisse.

Le Théâtre de l'Atelier veut ainsi faire partager ses choix aux publics de province et de l'étranger, son amour des grands textes et des grandes interprétations.

COLLECTION "LE CALEPIN"

Editeur : ATELIER-PIERRE FRANCK

Déjà parus dans la Collection "LE CALEPIN" :

- **"COCTEAU MARAIS"**
Texte montage de Jean MARAIS et Jean-Luc TARDIEU d'après l'œuvre de Jean COCTEAU (épuisé).
- **"DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU"**
de Maurice JOLY.
Version pour la scène de Pierre FRANCK.
- **"LE NEVEU DE RAMEAU"**
de DIDEROT.
Adaptation théâtrale de Pierre FRESNAY et Jacques-Henri DUVAL.
- **"LA DANSE DE MORT"**
de August STRINDBERG.
Adaptation de Claude CHABROL.

La Revue "LE CALEPIN" a publié :

- "L'Historique du Théâtre de l'Atelier"
- "Hommage à Charles DULLIN"
- "Théâtre et Cinéma".

Nous remercions nos principaux interprètes et leurs camarades pour leur contribution déterminante aux succès de nos dix années de direction au Théâtre de l'Atelier :

Mesdames Sophie AGACINSKI, Annik ALANE,
Catherine ARDITI, Nathalie BAYE, Francine BERGÉ,
Annick BLANCHETEAU, Marie-Hélène BREILLAT,
Françoise BRION, Colette BROSSET, Ariane CARLETTI,
Juliette CARRÉ, Caroline CELLIER, Anne CONSIGNY,
Marie DUBOIS, Nicole GARCIA, Jacqueline JEHANNEUF,
Danièle LEBRUN, Judith MAGRE, Micheline PRESLE,
Catherine RICH, Rosy VARTE.

Messieurs Bernard ALANE, Pierre ARDITI,
AVRON ET EVRARD, Maurice BAQUET, Teddy BILIS,
Bernard BLIER, Michel BOUQUET, Romain BOUTEILLE,
Gabriel CATTAND, Patrick CHESNAIS,
François CHAUMETTE, Darry COWL, Robert DHÉRY,
Jean-Claude DROUOT, André DUSSOLLIER,
Michel DUCHAUSSOY, Michel ETCHEVERRY,
Henri GARCIN, Victor GARRIVIER, Daniel GELIN,
André GILLE, Bernard GIRAUDEAU, Daniel IVERNEL,
Jean LE POULAIN, Robert MANUEL, Jean MARAIS,
Jean-Pierre MARIELLE, Christian MARIN,
Jacques MAUCLAIR, Bernard MENEZ, Pierre MICHAEL,
Jean-Luc MOREAU, Bernard MURAT, Francis PERRIN,
Yves PIGNOT, RUFUS, Jacques SEILER,
Jean-Marc THIBAUT, Jean-Louis TRINTIGNANT,
Jacques WEBER, Georges WILSON.

Train + Hôtel

**VOYAGES D'AFFAIRES,
SÉJOURS DE LOISIRS ET DE VACANCES**

**44 destinations
en France et à l'étranger**

**Dans toutes les gares
et agences de voyages "Tourisme SNCF"**

GRUPE FRANTOUR



**TOURISME
SNCF**



THÉÂTRE DE L'ATELIER

Directeurs : Pierre FRANCK, Danièle HUET-FRANCK

Service administratif

Génia BETOURET

Frédéric FRANCK

Directeur des Tournées

Martine CHOPY

Colette MOUCHOT

*Service du contrôle
et de la caisse*

Evelyne BASTIDE

Lucette BOOGAERTS

Marc SALON

Service technique

Régisseur : Jean GOULEY

Électricien : Pascal DENAIS

Assistance Technique : Stéphane ROUSSILHE-POIRIER

Machiniste : Régis FASSIER

Costumière

Fatima LJUBANOVIC

Service d'accueil

Lucie CHEVALIER

Patricia COLIN - Isabelle LELAY

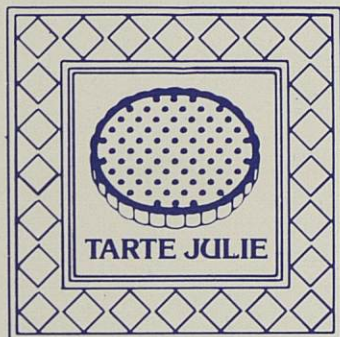
Jeannine MOUCHOT - Isabelle ESKENAZI

Christine LEMORVAN - Marie-José de AGUIAR

Olivia LEFEVRE

Imprimerie STIPA

Prix du programme 35 F



*Après le spectacle
allez chez Julie...*

LYON 2^E - PLACE DES JACOBINS

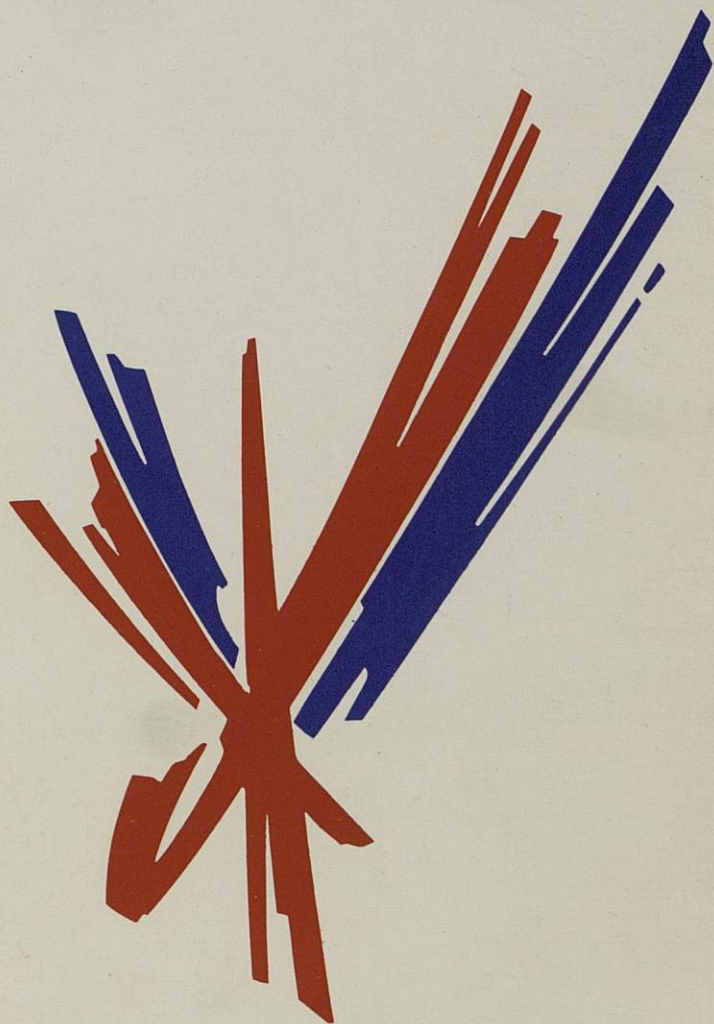


**MAPOTEL
ROYAL***** 
20, place Bellecour
69002 LYON
Tél. 78.37.57.31
Télex : 310785

**MAPOTEL
DES BEAUX-ARTS***** 
75, rue Présid.-E.-Herriot
69002 LYON
Tél. 78.38.09.50
Télex : 330442

**MAPOTEL
CARLTON***** 
Place de la République
69002 LYON
Tél. 78.42.56.51
Télex : 310787

une hôtellerie traditionnelle, un confort contemporain.



*J'aime le Théâtre
Vive les Célestins!*

4 RUE CHARLES DULLIN 69002 LYON . TÉL 78 37 50 51

LOCATION : 78 42 17 67, de 11 h à 18 h.

2028 W 139